37me ANNÉE — Numéro 11 Mercredi 15 JANVIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

« Si vis pacem... pars aux pluies... »

(Lettre du Négus au Général Graziani)

A Joseph DERRIKS

qui s'en va

Au début d'octobre, dans des circonstances graves pour le « Vaillant » et pénibles pour toi, tu avais accepté le rôle de Rédac-chef. Bien qu'ingénieur et malgré que ton année complémentaire de géologie fût très chargée, tu avais dit « oui » parce qu'on avait, une fois de plus, besoin de toi. C'est d'ailleurs toute ta vie universitaire de t'être trouvé là au moment où il y avait du travail à faire et pas d'ouvrier.

Ceci n'est pas une manière d'oraison funèbre : ton départ n'est pas un enterrement. Un portrait est inutile : chacun te connaît et, d'autre part, notre ami Jacques Cullot s'en « charge ».

Mais laisse-moi te dire ici que ta décision attriste profondément tous ceux qui furent tes collaborateurs, que tu as formés et stylés, et qui t'aimaient d'autant plus qu'ils te connaissaient mieux.

Tu savais très bien, en prenant en mains le « Vaillant », que tu ne pourrais pas continuer : les forces d'un type ont des limites et, provisoirement, les jours ne comptent que 24 heures. Malgré ça, tu as relancé le canard et l'as conduit, nous savons avec quelle compétence et quelle énergie, pendant dix numéros. Qu'eût été la Revue sans toi et ton expérience « quinquennale » ?

Et maintenant tu t'en vas, après avoir mis sur la porte de la cahute le plus simple, le plus laconique des avis ; si brusquement, que Jean Libon lui-même n'a pu te faire un beau discours.

Pour moi, qui te succède, je ne pouvais prendre ta place sans te remercier, simplement, sans phrases, de tout ce que tu fis pour nous. Si la formule n'était usée, je proclamerais aux calottins : « Joseph Derriks a bien mérité etc... »

Je préfère leur dire seulement, avec la moue et le hochement de tête qui s'imposent : « c'était un type ».

Et ils comprendront.

Henri. T. COUNE.

LA NATIVITÉ

En réponse à l'articulet paru sous ce titre dans notre précédent numéro, nous recevons du camarade Caganus, président du C. P. L., la lettre suivante :

Le « Vaillant » a publié, le jeudi 9 janvier 1936, un petit article intitulé : « La nativité ». Je commence, en y répondant, par remercier son auteur, C. C .C., des félicitations qu'il veut bien décerner à ce spectacle lorsqu'il dit que nous avons eu au Théâtre du Trianon « un succès bien mérité ». J'ajouterai qu'à Paris, notre succès fut plus enthousiaste encore.

Cependant, comme le ton de ce petit article apparaît comme volontairement ironique, je me dois, pour défendre mon Cercle, de remettre certaines choses au point.

D'abord notre but n'était pas d'aller à Paris « danser quelques cramignons et farandoles sur la Place de la Concorde », mais bien de faire passer quelques jours à Paris à un groupe d'étudiants en un voyage qui, de l'avis de tous, fut merveilleux ; ensuite de créer une union, toujours profitable, entre un milieu intellectuel étranger et nous ; enfin de présenter au coeur de la France les premières manifestations théâtrales wallonnes. Peut-on voir autre chose que des buts louables en ceci ? Il est assez triste de les voir réduits à des farandoles.

*Mais il est un autre point que l'auteur vise : c'est l'union que le Cercle de Philosophie et Lettres a conclue pour ce spectacle avec l'*Essai. *Le « C. P. L. a donné le petit doigt, pour ne pas dire toute la main, à l'*Essai *». Je tiens à faire remarquer que j'écris ceci sans la volonté du rédacteur en chef de cette revue, qui ne m'a pas demandé de la défendre parce qu'il n'avait aucune raison de le faire ; je parle comme président du C. P. L., seulement. Oui, nous avons donné la main à l'*Essai. *Et c'est seulement dans l'intérêt de mon cercle que je veux justifier cette union. Nous avons monté ce spectacle avec l'*Essai *parce que nous avons trouvé dans son comité des camarades actifs, intelligents, dévoués; parce que une grande partie de travail de préparation a été effectuée avec tact et précision par un membre de ce comité ; parce que nous avons vu que le C. P. L. aurait là des travailleurs avec lui. Il est probable que ceux qui médisent de nous ne se rendent pas compte du travail que représente le montage d'un spectacle tel, réalisé par nous dans son entièreté. Nous avons trouvé, enfin, dans ces collaborateurs des camarades qui ont effacé, pour tout ce qui regardait cette affaire, leur caractère politique, et qui ont laissé au C. P. L. toujours la première place ; je tiens à dire ici combien, moi-même, en tant que président, je me suis vu attribuer par leur effacement, des mérites qui devaient être partagés.*

*Je n'ai pas le droit de dire que nous n'aurions pas trouvé autre part des collaborateurs pareils. Mais l'*Essai *est venu le premier. Il a accepté toutes nos conditions et nous n'avons qu'à nous féliciter de lui. D'ailleurs, n'était-ce pas assez d'être aidés si aimablement par notre recteur, approuvés par la Faculté entière, applaudis par notre public, devenus rapidement dignes de nos prédécesseurs français, admirés par eux et toujours désintéressés.*

Nous aurions été fort heureux de trouver dans ce journal, au lieu de railleries, un peu de sympathies pour notre effort, alors que nous en avions tant, et de si précieuses, là où nous ne demandions que des services.

Camille CAGANUS
Président du C. P. L.

Puisque le C. P. L. n'aime pas l'ironie et que, de mémoire d'étudiant l' *Essai* n'a jamais connu la blague, nous nous garderons bien de répondre sur ce ton au camarade Caganus. Personne d'ailleurs n'a jamais pu croire sérieusement que nos amis et amies de Philo allaient à Paris « uniquement » pour faire des farandoles et des cramignons, voire pour chanter « Mareye Klapsabots », et notre collaborateur C. C. C. n'a pu l'écrire sans sourire.

Ne chicanons pas non plus Caganus, qui pourtant est philologue, sur la différence entre « effacement » tout court, qui est très chic sans doute, et « effacer... leur caractère politique », qui n'apparaît pas à la lecture du sous-titre de l'*Essai*.

Félicitons plutôt notre confrère d'avoir prêté « la main » (une fois n'est pas coutume) à une activité estudiantine. Et toi, mon cher Caganus, relis donc cet article qui te rend triste, tu y verras que, même ce méchant petit C. C. C. applaudit aux efforts de ton cercle, comme d'ailleurs tout le monde estudiantin.

Seulement il y a le proverbe « qui aime bien, chatouille bien ».

Jeux de Dames

La vie n'épargne pas ses leçons. Peut-être avez-vous lu la maçabre aventure de ce boxeur polonais tué, puis découpé en rondelles par trois bourgeoises de Lodts.

Ces « faibles » créatures s'étaient éprises de ce fier combattant. Le direct au coeur quoi ! Comme aucune ne voulait rabattre de ses prétentions, un partage fut décidé. Aussitôt dit, aussitôt fait. Chacune eut sa portion. Heureusement, Monsieur le gendarme se mêla de l'affaire, évitant à ces dames le souci de l'emploi de leur filet. Qui fut surpris ? Pas le boxeur, il n'en eut pas le temps, le pauvre. Mais les maris des trois Furies, d'honorables commerçants, paraît-il. J'ignore leurs pensées. J'incline à croire qu'ils déplorent moins le sort d'un rival malheureux que leur propre..... infortune. Mais l'aventure est d'une prudente philosophie. Maris, surveillez vos femmes. Nos trois lascars auraient pu convaincre le trio adverse à faire un combat singulier dont l'élue fût sortie tellement endommagée, que l'honneur des maris eût été sauf et la morale sauvegardée, car le boxeur ne lui aurait pas reconnu seulement un teint en fleur. L'histoire donne aussi raison à cet auteur qui écrivait : « L'amour est un combat »

Peut-être cela donnera-t-il à réfléchir, car rares sont les preux.

« Le Carnet irrespectueux »

Pharmacie VIVARIO

50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

LES CHEFS

A la suite de notre enquête, nous sommes arrivés rapidement à la conclusion suivante :

Les universitaires catholiques désertent leur parti parce que les chefs défaillent.

Les uns disent : il n'y a pas de chefs.

Les autres disent : il y a à la tête du parti des gens tarés qui sont couverts par leurs collègues.

Remarquons tout d'abord que la première proposition n'exclut pas nécessairement la seconde. Mais il ne faut pas hésiter à déclarer que nous n'avons pas de chefs, pas plus d'ailleurs que nos adversaires.

Le chef ! Mais voilà des années qu'un parlement médiocre s'évertue à le trouver parmis ses membres, ou son entourage immédiat, avec le seul résultat d'exhiber quelque théoricien aux idées imprévues, ou quelque « maître de la parole », comme disait cet humoriste de mes connaissances.

Le chef ! C'est lui que cherche avec angoisse notre pays aux abois. N'avez-vous jamais eu l'impression que le peuple se réjouit de chaque crise gouvernementale parce qu'il espère chaque fois la venue des hommes qui vont le sauver ? N'est-ce pas chaque fois la même déception ?

Il est depuis longtemps banal d'écrire que la Belgique n'est pas une terre de dictature. En est-on toujours bien sûr ? Chacun ne sacrifierait-il pas de bon cœur un peu de sa liberté chérie pour se confier à un gouvernement sauveur ? Au fur et à mesure que le temps s'écoule, le sacrifice que l'on consentirait devient un peu plus grand. Et alors...

Donc les chefs, les vrais chefs, manquent. Ce n'est pas une raison pour se croiser les bras et attendre le bon plaisir d'Allah. Il est possible de sortir du cloaque sans l'aide de phénomènes. Il suffit que les hommes qui sont à la tête soient honnêtes et de bonne volonté et appuyés d'une forte majorité. Ils auront cet appui s'ils remplissent les deux conditions premières.

Voilà un cercle qui n'a rien de vicieux.

D'autre part, si les chefs sont honnêtes, ils seront de bonne volonté, nécessairement. Que viendraient-ils donc faire au pouvoir, grands dieux, s'il n'en était pas ainsi !

Il faut encore écarter les imbéciles. Mais en politique ils sont moins nombreux qu'on ne se plaît à le dire. Parmi nos représentants, beaucoup font la bête, alors ? C'est un fait. Mais soyons indulgents, nous aimons aussi à faire la bête : c'est si amusant !

Et, en toute sincérité, ces Messieurs reprennent leur sérieux quand ils prennent un portefeuille. (A peu près comme l'étudiant qui prend son code).

En résumé, il faut, avant tout, que les chefs soient honnêtes. Parce que, s'ils ne le sont pas, ils se contrefichent de l'intérêt national.

On peut objecter que de grands serviteurs de leur patrie utilisaient leurs mandats à des fins inavouables. Il suffit de répondre que nos actuelles crapules n'ont pas l'envergure de leurs illustres modèles.

Y a-t-il des chefs indésirables dans le parti catholique ?

C'est actuellement une chose qui n'est plus niée par les gens intègres du parti. Mais une bonne partie de ceux-ci prétendent que c'est faire tort à la cause catholique que de dévoiler les turpitudes de ces quelques chefs.

Il semble qu'en tout état de cause, cette thèse n'est pas défendable ; on ne peut sauver une cause,

si noble soit-elle, en s'associant à des malversations de toutes espèces.

Et d'autre part, tout cela peut tenir tant que le public l'ignore, ce qui n'est plus maintenant.

C'est perdre son temps que pousser des cris et se battre les flancs devant des révélations qui sont faites.

C'est perdre son temps que chercher les motifs de ces divulgations.

Il y a belle lurette que chacun a pu expérimenter l'intégrité de certains politiciens. Personne, jusqu'à présent, n'avait osé parler assez haut pour se faire entendre.

Maintenant l'attitude est simple: ou bien les personnes attaquées sont innocentes, et il faut les défendre, sans hésitations et autrement que par les discours des « maîtres »; ou bien les attaques sont fondées, et il faut débarquer les indésirables sans perdre une minute.

Agir autrement, c'est couvrir des crapules, c'est s'associer à leur actes.

Ce serait aussi la ruine d'un parti sans honneur

JIDE.

Voyage à Paris

(De notre envoyé spécial.)

Pour y aller, inutile de parler du train, c'est toujours la même chose; l'arrivée aussi; la cordiale réception aussi.

Ce qui est mieux, c'est la première soirée passée avec les étudiants parisiens. Banquet, théâtre: les fêtes commencent!

La première tournée à la « Coupole », aux frais de la République, il n'y a rien de tel pour vous mettre en confiance. Quand on parle de boisson, inutile de rappeler les paroles émues et les réflexions élogieuses des demoiselles; il était temps de rentrer à la Cité Universitaire. Mais avant 1 h. 1/2, grave question. On arrive dix minutes en retard, c'est la rentrée par la fenêtre et le repos sur le parquet ciré. Ça va très bien après un petit voyage.

Le lendemain, le succès nous attend. Mais oui « mon cher », nous jouons à Paris, en Sorbonne sur des planches mal montées, avec des rideaux trop courts. Ce qu'on jouait? Il faudrait recopier tous les communiquer des journaux; on arriverait à la « Nativité de la veuve », traduite par M. Delbouille d'après la nonne Rita Lejeune, suivie de la « Farce du garçon » de Catherine Bourlet et du « Fabliau de l'aveugle ».

Présentation du texte et des acteurs: ça va, mais la partie drôle va commencer. M. Cohen voudra émouvoir la foule: C'est Liége, cité ardente, fille de France (tremolo dans la voix) et toute l'éducation française, et tout l'idéal de France (retremolo).

Je pense que c'est ici qu'est venu s'interposer le mot historique d'un assistant: c'est todi ine belle bande di barraquîs. Les Liégeois ont ri, mais la foule frémissait. Dans le nombreux public on a reconnu M. Mahaim avec ses lunettes et M. Carton de Wiart avec ses moustaches.

Sur la scène, tout allait à moitié: Melchior venait de Thrace; Puraye ne savait pas encore son rôle, mais sa voix prenante... était assourdie par la Vice-Présidente qui pataugeait sur l'harmonium.

Le soir, tout était en ordre et le pernod qui « perd nos fils », perdit nos filles... Arlette (elle n'aime pas entendre son prénom) avouait qu'elle avait connu à Paris des joies et plaisirs indicibles! Tout le monde, d'ailleurs se sentait bien et Marie Klapsabots réveilla le Quartier Latin.

Lundi. C'est la gloire qui nous couronne.

12 h. Hôtel de Ville. Partie amusante, les discours; voilà toujours la même histoire. M. Cohen fait de très savantes adaptations de la vérité historique. M. Delbouille veut tout donner et tout recevoir. Tout le monde est d'accord. Un seul désir me tenaille: garder le porte-plume d'or et recevoir un second verre de porto. Il n'en est pas question.

Voilà déjà tant de choses, a-t-on fait plus encore? Chanter, danser tout le jour, pour arriver au grand soir. Adieu des Parisiens, les larmes coulaient dans les coupes — très bon champagne d'ailleurs. On agite la grande question: Montmartre. On veut y aller, voir, se griser, vibrer avec Paris et son âme joyeuse. Ça va! une heure dans le métro puant.

(Voir suite au bas de la colonne suivante)

Les Grotesques

IX et X. - Jean Joseph qui grogne et Jean qui sourit

N. D. L. R. 1°) Cet article destiné au numéro 9, n'y parut pas faute de place.

2° Seul, J. Joseph Derriks pourra vous dire pourquoi il n'était pas non plus dans le numéro 10.

NOTE PRELUMINAIRE. - (Pour ceux qui n'auraient pas compris à simple lecture du titre, il s'agit ici de J.-J Derriks et de Jean Libon, respectivement vice-président et président de l'Union, rédac-chef et ancien rédac-chef du « Vaillant », ancien administrateur et ancien secrétaire de rédaction du « Vaillant », membres naguère influents du Comité de l'Union, membres de l'Union depuis six et cinq ans, délégué du Foot-ball et vice-président du C. A. E., ingénieur civil des mines A. I. Lg. et chrysalide d'avocat, étudiants et membres du Cercle des « 29 », commandeur et grand maître de l'ordre du Torè).

Vous y êtes? Vous vous rendez compte des sujets? Eh bien, dites-moi, avez-vous rencontré quelque part deux êtres aussi extraordinairement dissemblables? Et cependant ils se sont rapprochés l'un de l'autre. Pour ce faire, Derricks qui s'appelait Jean-J. fut obligé de modifier son prénom en J. Joseph. Chacun sait, en effet, que deux pôles du même nom se repoussent tandis que deux pôles de noms différents s'attirent. Il en est de même des gens que des pôles... Voyons comment va notre démonstration scientifique... Deux Paul du même nom se repoussent. Il en est de même des Jean. Ah! oui! Il fallait admettre, dès lors, que Jean ne pouvait se rapprocher de Jean s'il persistait à s'appeler Jean. Donc, il choisit J.-Joseph. Et, de ce jour-là, épaules hissées à la hauteur des oreilles, fine tête de belette, pipe aux dents, J.-Joseph traîna partout sa culotte classique et son manteau de sport, tandis que Jean, manteau classique et culotte de sport, cigarette « Belga » et l'aspect fourré, replet, dodu d'un nouveau Raminagrobis, le suivait à quelques distance.

Quand ils n'ont vraiment rien d'autre à faire, l'un et l'autre sont au café de l'Union: J.-Joseph fait un bridge, car, dès son entrée à l'Union il y a cinq ans, un 4 sans atout l'a fait qualifier compétence; Jean, lui, au comptoir, boit un Lorraine, bien que Paul de Beco prétende qu'il en est dégoûté puisqu'il chantait l'autre jour: « En revenant de la Lorraine ». Puis ils rentrent chez eux: J.-Joseph à pied, mains en poche; Jean par le truchement de l'indescriptible « Joséphine », qui me rappelle ces véhicules bizarres que les gosses fabriquent avec des cubes de bois. Mais, bien plus souvent, vous les rencontrerez dans leurs bureaux. Des merveilles du genre, ces bureaux. Je vais les décrire à l'usage des profanes.

Nul ne peut pénétrer dans les locaux baptisés « Cahute du Vaillant » quand plus de dix types, qui n'ont rien à y faire, y ont déjà trouvé place. Le onzième écope alors d'une maîtresse engueulade, et tout le monde est mis à la porte. La « Cahute du Vaillant » comporte: 1°) un bac à papier, partie la plus importante du mobilier; personne ne sait où il gît: tantôt près des pupitres du V. B. O., tantôt sous les pieds de l'administrateur, tantôt sous la boîte aux lettres, ce qui permet au Rédac-chef de pousser quelques hurlements; 2°) les Bureaux, où prennent place, de gauche à droite, le service « rédaction » (rédac-chef et secrétaire) et le service « administration » (Léon A. de Beco, un fichier et quelques paperasses); ils sont agrémentés d'une bouteille à encre, de quelques boîtes à fromage, de trois cendriers et du fameux cachet que J.-Joseph Derriks applique sur tout ce qui lui tombe sous la main; 3°) la Salle des Archives (à gauche en entrant) le fouillis le plus invraisemblable que puissent composer des dossiers, des factures, des invendus et des collections; 4°) les Galeries, affiches de revues, numéros à grand succès, photos des anciens rédacteurs, affiche de St-Michel représentant un étudiant de l'U. L. B. Dans cet antre de 6 m sur 1. m 25, J.-Joseph vit, c'est-à-dire gueule avec un calme effarant. Vient-on lui demander un renseignement: « M'en fous, n'en sais rien, m'occupe pas de ça, qu'est-ce que ça peut me faire, est-ce que tu crois que j'ai le temps ». Entre-t-il un rédacteur: « Tu n'as évidemment pas fait ce que t'avais demandé. » Par principe, il n'est d'accord avec personne. Si par extraodinaire il a tort, il commencera nécessairement sa phrase par : « Oui, évidemment ».

Les domaines de Jean Libon, eux, se dénomment « Bureau du Secrétaire et Coffre du Trésorier ». On y accède au moyen d'une clef que la distraction de Paul Thonon a contribué à orner d'un énorme bloc de bois. Là aussi un bac à papier du volume d'un verre à Lorraine; les bureaux: à droite Paul de Beco, à gauche Paul Thonon, au centre Jean, qui arrange les affaires et calme les esprits, car ce garçon est aussi souriant et diplomate que Joseph est cassant et froid; la Salle des archives, fardes et cartes invendues de la conférence Jaspar, souliers de football, fichier des Anciens (chef-d'œuvre de Paul de Beco); les galeries, où voisinent les caricatures des Borguet, de Marcel, de Dor et de Van der Linden, avec la liste des membres du Comité. Si quelqu'un y entre, ce qui est mensuel, Jean l'accueille d'un sourire. Il donne tous les renseignements que l'on veut: tant pis s'ils sont faux, car il écoute sans entendre et répond sans réfléchir, avec un calme courtois et bien élevé que seul J.-Joseph peut lui faire perdre. Avec tact, il rappelle à chacun ses responsabilités: « As-tu pensé à... » il sait très bien que non, mais c'est gentil. Si son interlocuteur a tort, il ne lui dira pas « Tu es fou », mais: « Est-ce que tu ne crois pas que... »; ou encore: « C'est évidemment très bien, mais il faudrait trouver autre chose ». Simple question de forme.

Les formes c'est peut-être la seule chose qui manque à J.-Joseph. Car, de son propre avis, il ne boit pas de la bière, il engueule les demis. Mais il se rattrape en logique: « Le Rédac-chef fait ce qui lui plaît. Or je fais ce qui me plaît. Donc je suis Rédac-chef ». Et Jean qui a tout entendu et qui a compris: « Le Président de l'Union fait même ce qui ne lui plaît pas. Or il ne me plaît pas que tu fasses ce qui te plaît. Donc, s'il te plaît, je suis Président de l'Union ». Et il ajoute, pour sauver la situation: «Je ne sais pas si vous me comprenez, mais moi je me comprends fort bien ». Ajoutez à cela le rhume qui dure tout l'hiver, le personnage est à peu près complet.

Bref, les deux font la paire, comme les éléphants sur une assiette de faïence.

Jacques CULLOT.

* * *

Barbès: on descend. Vingt minutes dans la boue. Pigalle, minuit. C'est joli. Les cafés fermés, les lumières éteintes: c'était plus moche que la place St-Barthélemy où il y a les trams 1 et 4!

Un mauvais demi dans un moche café. Ils l'ont vu, Montmartre, mais il n'ont même pas vu le...

Le séjour était fini. Les Parisiens charmants, les réceptions magnifiques. Cohen est le grand maître; demandez à François Duysenx, il vous le dira très bien. Aussi M. Delbouille, devant le prestige acquis, n'a-t-il plus un seul désir: se faire appeler « Maître ».

Au retour, on disait déjà: « n'est-ce pas maître, les Français... des barraquîs! »

LOUIS XI.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
Après l'orage
avec WARREN WILLIAM
MARY ASTOR - GINGER ROGERS
- Actualités -
et un complément de choix.
ENFANTS NON ADMIS

XI. - Fernand DESONAY

Il est blond, il est jeune, il est beau. Mais là, beau à ne pas vous en faire une idée. Surtout quand, selon son habitude, il s'amène à l'Université, le melon un peu en arrière pour dégager sa figure de petit Cupidon sautillant, bien poudré et parfumé, ayant revêtu une chemise vert pomme ou rose tendre. D'ailleurs, c'est bien simple, depuis qu'il fait des cours en Romane, le nombre des étudiantes augmente chaque année.

Car il est chargé de cours, cet Adonis, bien qu'il aime à signer « professeur ». Seulement, « professeur à l'Université de Liége », au bas d'un article, il n'y a pas à dire, ça vous pose un homme: et Fernand Desonay aime poser.

Quel cours fait-il? Oh, ça n'a pas d'importance. Depuis qu'il poursuit jusqu'au Parnasse son « Rêve hellénique », ce charmant éphèbe a tout enseigné; n'est-ce pas à Namur qu'il initiait les élèves de l'enseignement secondaire aux mystères de la zoologie en leur lissant Buffon. Et sa façon d'examiner un sujet ou de lire un bouquin en diagonale ne le désignait-elle pas pour être professeur de géométrie?

Rien, en effet, n'arrête ce garçon que le programme semble considérer comme une vivante encyclopédie de la philologie romane. A Spa, il parle du conflit italo-éthiopien; à Bruxelles, de l'influence de la presse sur la formation de la mentalité moyenne; à Cologne, il fait paraître des articles sur l'âme wallonne et dans la « Revue catholique des Idées et des Faits », sur les points et virgules. Il porte même intérêt aux percepteurs de tramways et aux concierges de bâtiments universitaires.

En bref, le type du touche à tout, du petit jeune homme brillant et bavard, qui tient à être remarqué, prodigue ses clignotements de paupières, ses petits gestes gracieux et ses sourires « en cul de poule », comme dirait L. Degrelle. Il parle de tout, écrit de tout, enseigne tout, sans jamais tenter de rien approfondir; il effleure, caresse et glisse, sourit et passe à la page suivante.

Je vous le dis, professeur de tout ce qu'on veut, mais pas de gaudrioles. Ah non! ça, il ne veut pas qu'on le dise, même dans « Rex ». Sinon, il en parle encore au cours six mois après, légèrement, sans insister, avec un petit geste de la main droite. Est-ce devant ce talent caméléonesque et ces connaissances labyrinthiques, que le rédacteur du « Rapport sur la situation de l'Université pendant l'année académique 1934-1935 » a fait imprimer en tête des œuvres de Fernand Desonay, une édition critique de « La Salade » d'Antoine de la Sale.

Il ne fait pas la cour aux étudiantes (ce n'est pas de ce genre de cours-là qu'il est « chargé », mais cependant, il aime voir dans un auditoire, les jeunes filles à ses pieds, ou tout au moins autour de sa chaire: ça met de la vie, prétend-il. A son avis, « elles doivent d'ailleurs savoir à quoi elles s'exposent en entrant à l'Université ».

Quand il était jeune, il partit à Paris. C'est peut-être de là qu'il rapporta ce vernis brillant et ce talent qui plaît à certaines dames entre deux âges, cette façon superficielle d'envisager tout... à la française.

Jacques CULLOT

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
L I E G E

A·U·C·A·M

Les 25 et 26 Janvier, à Bruxelles

Journées d'étude de l'AUCAM :

guerre,
colonisation, solidarité internationale.

Renseignements
au camarade Léon Delarge,
tous les jours à midi, à l'Union.

Chronique du Cinéma

Le marchand d'amour.

C'est un film très instructif ; on y voit toutes les ressources dont dispose le cinema mais on n'en a pas toujours profite. Il y a de tres beaux passages de temps en temps. Françoise Rosay y est minimment merveilleuse et Rosine Derean minimment moche.

La Muchacha

Dans ce film on dit, à un moment donné, tout à fait ironiquement, que Dolorès del Rio est un paquet d'os dépourvu de tout sex appeal. Je trouve l'ironie déplacée.

Les nuits moscovites

Beaucoup de vedettes célèbres qui évoluent dans un cadre qui aurait peut-être pu, il y a deux ans, être original. Le reste....

La grande-duchesse et le garçon d'étage

Il y a peu d'aussi jolies voix que celle dont est gratifié Bin Crosby. Le plaisir éprouvé à l'entendre n'est guère compensé que par le déplaisir que l'on a de le voir.

Kœnigsmarck

On dit que le directeur du Forum est très ennuyé. On a bien voulu lui louer le film Koenigsmark, mais on a dû l'empêcher d'exercer sa manie de découpage. Aussi est-ce la première fois, depuis six semaines si je ne me trompe, qu'un film est présenté au Forum dans sa version intégrale. Le public a eu l'air étonné ; il n'a cependant pas manifesté.

Un film qu'il faut aller voir : **Le Mouchard**

Dublin, un quartier pauvre et crapuleux tout imprégné de brouillard. On est en 1922 lors de l'insurrection de Sinn-Feiners. Certain jour la misère s'étant faite trop dure, Gypo, bonne brute mais peu intelligent, vend aux « Back et Tans » son ami Philipp. Condamné à mort par le Tribunal secret, il est traqué par les Sinn-Feiners et finalement abattu en pleine rue. Il se traîne jusqu'aux pieds de la mère de sa victime et meurt après avoir obtenu son pardon.

On a l'impression quand on va voir ce film, que l'on entre dans un cinéma pour la première fois. On n'a jamais présenté à l'écran un personnage au relief aussi puissant que ce Gypo incarné par Victor Mac Laglen. La sonorisation n'a jamais été aussi suggestive. Quelle réussite que ce « canaille » que Gypo croit entendre hurler ! Quelle trouvaille que cette affiche promettant 20 livres au dénonciateur de Philipp ; Gypo l'avait d'abord arrachée mais le vent malin venait la rejeter contre ses jambes, constituant pour l'homme une lancinante tentation. Est-il nécessaire d'ajouter que ce film, mis en scène par John Ford, a remporté au Festival du Cinéma à Bruxelles le prix du Roi.

GAGA.

Peer Gynt

Peer Gynt vivait en Norvège avec sa mère Aase. C'était un joyeux garçon, robuste et hâbleur. Il aimait le soleil et la lune, courait à travers bois et forêts et l'eau des torrents. Généreux de sa force, il était toujours prêt à aider autrui pour une piécette brillante qui lui payait ses pipes et son tabac. Au collège, on le tenait pour un bon bougre écervelé, dangereux pour sa franchise. Il eût pu prétendre à de riches héritières s'il eût travaillé, mais il préférait leurrer sa mère du récit d'exploits fabuleux et de ses rêves d'avenir. La brave femme était si facile à convaincre. Un jour, à une noce, il rencontre une jeune étrangère, appelée Solveig. Jamais Peer n'avait vu de fille qui lui plût d'avantage. Elle aussi fut fort impressionnée et quitta ses parents pour rejoindre ce jeune homme qui savait si bien raconter. Hélas, mère Aase tomba malade et Peer, pour lui faciliter le grand départ, dut raconter son plus beau rêve, jusqu'à ce que le froid qui la gagnait lentement eût arrêté son coeur. Peut-être eut-il les remords de n'avoir pas mieux veillé sur la ferme familiale qui tombait en ruines ? Il quitta la maison en demandant à Solveig d'attendre son retour. Lui qui ne connaissait que les eaux froides du Lac ou le chant du torrent, il verrait les lointains pays de lumière qui donnent la richesse et le bonheur. Comme il était de belle allure et de bonne humeur et qu'il plaisait aux yeux, il réussit et devint fort riche. De pilotte de navire il passa capitaine, puis armateur, puis roi du pétrole vers l'orient. Mais il connut la fourberie des hommes et leur hypocrisie devant les riches. Non, là n'était pas le bonheur. Alors, la voix de ses montagnes couvrit les sirènes des usines et des navires. Dépouillé de ses richesses, il repartit pour la Norvège, et après un naufrage aborda sur la côte. Il regagna sa demeure. Solveig chantait en attendant le fiancé, son maître. Il connut ainsi la paix et le bonheur, très peu ,car il ne vécut plus longtemps. C'était le beau conte que nous attendions. Nous ne l'avons pas eu.

La technique du film est peu en question. La photographie est bonne, la parole discrète et la musique s'inspire de Grieg. La faute est plus grave. L'ouvrage manque de poésie. La première partie et la meilleure sans être transcendante, traduit assez heureusement la beauté de la nature et du folklore norvégien. La seconde, qui doit nous montrer la réussite de Peer Gynt est banale et incohérente. Le spectateur est jeté d'un milieu à un autre, sans aucun lien psychologique. Nous perdons de vue que Peer réalise « son rêve ». De temps à autre, une réplique ibsénienne, vide de tout contexte littéraire, de toute ambiance créée par l'image ou le jeu, sonne creux et est dénuée de sens. Le cinéaste nous fait oublier qu'il s'agit d'un conte et que Peer, magnat, reste toujours Peer le vantard le poète. L'essentiel n'est pas de nous faire connaître les péripéties de cette réussite, mais que cet effort forcené pour atteindre la richesse, et par elle le bonheur, est vain. Il eût fallu ici une exaltation, une « crescendo » visuel, avec comme point d'orgue la déception de Gynt tout puissant. C'était de la poésie épique. Le metteur en scène n'a pas su entrer dans l'état de transe poétique. Il n'a pas su se mettre hors d'haleine. Au lieu d'un conte, il nous a servi un mauvais fait-divers. Ajoutons que Hans Albert ne nous a pas semblé l'interprète idéal de Peer Gynt. Il est trop vieux. Il s'essouffle à jouer l'ardeur juvénile. Son jeu est massif, sans nuances. De plus, le doublage est mauvais, d'un ton déclamatoire. Il eût été, pensons-nous, intéressant de séparer ce film en trois parties distinctes. La jeunesse vagabonde de Peer, son exil et son retour. En outre, une sorte de coryphée eût brièvement annoncer les trois épisodes. Que le lecteur se rappelle à ce sujet, « l'Opéra de quatre sous ». En résumé, d'un sujet d'une extraordinaire richesse cinématographique, retenons que l'oeuvre d'art demande la souffrance du travail et ne le fait pas dans la facilité et la rapide satisfaction.

J. M.

LE MERCREDI 22 JANVIER
et non le JEUDI 23
à l'Union, à 20 heures

TOURNOI DE BRIDGE

Les anciens sont cordialement invités.
Inscription gratuite. — Tarif : 1/4 centime.
Bridge Plafond. — Marque Internationale.

— —

Le Tournoi compte pour l'octroi de la coupe de la Gazette de Liége. Voir règlement à l'Union.

— —

Inscriptions : H. Iserentant

LES SPORTS

Tournoi de Ping-Pong

A 20 heures, les Jeudi et Vendredi 16 et 17 Janvier de l'an de grâce 1936, en les fêtes des Saints Marcel et Antoine, il sera procédé, en la majestueuse enceinte dite de l'Union, à de grandes réjouissances populaires consistant en un

Tournoi de Tennis de Table

Les nobles chevaliers et chevalières désirant jouter sont priés galamment de s'inscrire aux susdites joutes auprès de Monseigneur Marcel, Aubergiste du sus-dit lieu, ou auprès de Sire Jules Jacquet, disciple d'Hippocrate, d'Aristote, de Galien et de Mr de Beco.

Il sera prélevé du sac des jouteurs, un impôt de cent sols.

Grande munificence sera excercée envers les plus adroits.

Criez-le sur les toits ! pour que toute la ville en parle !

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Au Beau Danube

Dans la soirée du 26 août dernier, le rapide de Cologne ramenait dans leur pays, après une randonnée de deux semaines à travers l'Europe centrale, une imposante théorie d'étudiants et anciens étudiants belges. Ainsi se terminait, réalisé sous les auspices de l' « Union nationale des étudiants de Belgique », le splendide voyage danubien dont l'annonce avait été faite dans nos universités et qui ne devait point manquer aux promesses de son brillant itinéraire (Cologne - Nuremberg - Vienne - Budapest - Munich - Bruxelles).

La bonne humeur régna sans contrainte, depuis le dimanche ensoleillé du départ vers Nuremberg, jusqu'au lundi brumeux du retour, au fil du Rhin, dans la joie de revoir, après tant d'émerveillements, la terre que l'on avait quittée. C'est sous le signe de la meilleure entente que ceux qu'on allait appeler « l'ambassade itinérante de Belgique » partirent vers ces pays aux merveilleuses capitales, contrées d'art et de tourisme.

L'Autriche réserva aux étudiants belges quelques impressions de choix. La promenade danubienne de Linz à Vienne, remarquable par la pittoresque traversée de la Wachau, fut un prélude du meilleur goût auquel succéda la visite de Vienne, sous la conduite de dévoués étudiants du pays. Malheureusement, le séjour fut contrarié par un mauvais temps persistant et, sous un ciel de grisaille, l'harmonie imposante des monuments, les vastes perspectives de la ville, devaient perdre quelque peu de leur charme. D'autre part, la visite des musées fut un véritable émerveillement pour tous.. Et le soir, dans les cafés ensorcelés de musique, nos Belges extériorisaient en des choeurs improvisés du meilleur effet, leur légendaire bonne humeur. Ainsi, ce fut sur une excellente impression que les étudiants quittèrent Vienne pour trouver, un beau matin, avec le sourire majestueux de son fleuve, sous le soleil, l'accueil charmant de Budapest.....

Des étudiants hongrois, qui avaient réservé aux Belges une cordiale réception, tinrent à faire admirer par leurs hôtes les beautés multiples de leur imposante cité ; les visites guidées aux monuments principaux s'achevèrent en de splendides promenades nocturnes sur le Danube aux berges illuminées. Il y eut encore l'excursion aux steppes hongroises de Bugac, que l'on traverse dans le simple appareil des carrides à foin, au fil de pistes ensablées, dans la lumière crue d'un paysage désertique, près des puits aux bras immenses, où des troupeaux de boeufs roux avaient fixé leur course errante..... Puis ce furent les soirées aux restaurants tziganes, dans la fièvre des czardas, les fêtes folkloriques, le merveilleux spectacle des costumes nationaux..... Alors, il fallut songer au retour ; d'une seule étape l'ambassade itinérante rallia Vienne, puis Salzbourg et enfin Gmunden, au coeur de la pittoresque région de Selzkammergut. Tous purent goûter, dans un cadre unique, un repos qui s'avérait nécessaire... Mais il fallut, à regret, quitter ces lieux, dont chacun emportait une image ravie. A travers le délicat paysage de Bavière, nos compatriotes gagnèrent Munich, ville placée sous le triple signe de la bière, du colossal et de la croix gammée. Il se dégagea de la visite de la cité, faite sous la conduite d'universitaires allemands, une impression générale de lourdeur et de massivité déconcertante. D'excellentes heures furent consacrées à la Pinacothèque, qui, pour les amateurs, fut un régal sans pareil.... La nuit, les brasseries immenses retentirent de choeurs entonnés par les étudiants belges, qu'une bière généreuse avait mis en verve.

Un beau soir, l'express de Mayence ramenait vers les pays rhénans la joyeuse compagnie ; la descente du Rhin fut la dernière vision d'un voyage en tous points réussi...

L'an prochain, l'Union Nationale organise un voyage en Pologne, Finlande, retour par Leningrad : ce sera une belle et économique randonnée de plus, où l'on apprendra que la solidarité estudiantine n'est pas un vain mot.

J. BOLAND.

St MICHEL

LES LIVRES

ETUDIANTS ET ETUDIANTES

Lorsque l'ouvrage parut à la vitrine du libraire, il attira l'attention de tous ceux aux yeux desquels il existe une vie universitaire. Mais le titre n'est qu'une fallacieuse promesse. Déception. M. Fortunat Strowsky a écrit l'histoire de la vie estudiantine. Il nous rapporte, certes, des détails tout à fait curieux. Par exemple, au Moyen-Age, l'étudiant ne pouvait être poursuivi pour dettes. Il se levait très matin et ne pouvait plus sortir de son « pensionnat » après neuf heures du soir.

A ces détails et à cent autres pareils, il n'est guère qu'une réponse : nous avons changé tout cela. Passons au déluge.

Mais M. Strowsky ne parle pas du déluge. Pas un mot — en tout cas, pas deux — de ce vaste champ d'exploration que constitue la vie des students. On dit cependant que notre psychologie prête volontiers à d'indiscrètes investigations. Alors ? Il y a que l'auteur a consulté quelques ouvrages puis a « bâclé » un petit papier bien correct et très anodin.

De belles reproductions donnent seules quelque valeur à ces pages.

Nos scientifiques compagnes se verront accorder dix lignes en queue du chapitre. Les notes qui les concernent sont annoncées par un refrain : « tout ce que j'ai dit précédemment (c'est-à-dire que les étudiants mangent, boivent, bloquent, s'amusent) peut s'appliquer — ou peu s'en faut — aux étudiantes ». Bon. Là-dessus, nous sommes contents. Mais parfois, pas rassurés du tout.

En somme, tout est à refaire. Car rien n'a été dit. La vie universitaire vaut tout de même qu'on s'y attarde un peu plus. A cet égard, tel roman de Colette Yver me paraît nettement supérieur à ces fantaisies historiques. On me dira : l'auteur n'a voulu qu'un livre d'histoire. Soit. Mais il y a l'histoire des âmes. Un auditoire d'université est un monde à nul autre pareil. Les idées y font leur chemin. Les cœurs aussi.

Evidemment, la tâche demande un psychologue. F. Strowsky n'en a peut-être pas l'âme. Mais s'il s'en est aperçu, il eût été courtois de passer la plume à un Mauriac. Cet exemplaire d'une autre encyclopédie par l'image, couleur marron, révèle (oh ! la triste révélation) un esprit superficiel. On attendra de lire autre chose pour croire à son génie.

ELDU.

Quand la Velue bondit...

Dès son berceau, elle le fut et le fit.

Partout où elle bondit, la Velue remporta les succès les plus retentissants.

Elle étendit à dix lieues à la ronde le bon renom de l'Etudiant liégeois.

* * *

La Velue rebondit encore, le 4 Février, à l'Union.

Outre les vieilles rengaines de nos pères, elle propose à vos applaudissements les dernières élucubrations de ses rimailleurs et de ses chansonniers.

Elle organise un

Grand Concours de chansons nouvelles

Puis, les filles tourneront — le mieux qu'il est possible — sous la musique en syncope de ses boys velus et esbaudissants.

Le 4 Février, la Velue bondira encore...

Rêverie.

à Beppo.

Le noir de la nuit vient lécher ma fenêtre. Le vent, triste infiniment, sanglotte à la porte. Une imagination vagabonde m'entraîne à travers les chaleurs et les âcres parfums d'une après-midi d'été, dans la solitude des Fagnes. Marcher, marcher toujours dans des effluves qui grisent. Un ciel bleu, tout bleu dans le silence et dans un soleil qui embrase tout. Joie de se sentir vivre. Vivre sa joie dans cette claire journée qui berce vos idéals...

Un train monte dont les halètements de fatigue strient le calme de la nuit.

Un vol de canards sauvages dessine ses arabesques dans la lumière éclatante d'un ciel pur, de ce ciel haut qui commence à fatiguer nos épaules. Un sifflement prolongé, lointain, qui se perd dans l'immensité...

Deux nuages pleurent toute l'amertume et la mélancolie d'un ciel d'hiver.

Là-haut, à l'horizon, des sapins petits, tout petits, dont les dentelures déchirent un pan de ciel.

Marcher toujours, se fatiguer dans l'austère beauté de ces lieux. Vivre dans la joie. De tout son coeur, avec une grande simplicité, s'unir au Poverello ; remercier Dieu pour notre frère le Soleil et pour notre soeur la Terre...

Elle est là, à mes côtés, avec son sourire. Aucune parole. A quoi bon ? La nature tout entière chante notre amour. Que pourrait contre lui l'oeil mauvais de ce nuage sombre qui se traîne péniblement dans le ciel. Elle n'est pas si étroite, la porte, pour qu'on n'y puisse passer à deux de front.

Un train montait, qui geignait de fatigue.....

Elle me souriait, et ce sourire valait toutes les parole. Ses yeux clairs réflétaient dans leur profondeur, la plénitude de notre bonheur !

. . . . . .

Un coup de sonnette ; j'allai ouvrir, tandis qu'un beau rêve s'effilochait dans le prosaïsme d'un quelconque vendredi soir.

Fantasio

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Cº - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93.
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires
neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques
et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous
pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi 1 fr. le café 1 fr.
Le Cristal Export 1,50 fr.
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université

Le café préféré
des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XI (Suite)

André Constant s'appuya sur Musset :

Honte à toi qui fut la mère
De mes premières douleurs...

Jean Courtejoie était devenu tout humble et pleurnichait avec André Rivoire :

Je ne vous aime plus, vous que j'ai tant aimée...

Eugène Heuse, pour exprimer sa grosse cale, n'avait trouvé que du Corneille :

Tombe sur moi le ciel, pourvu que je me venge !

Mais la partie littéraire de la guindaille prenait fin. Comme Jean Libon n'était pas là, en son intention on se lamenta en choeur au sujet de Clémentine. Enfin, Merken clôtura par une citation française courte et bonne : « M !... » s'exclama-t-il.

Et puis ce fut la saoulerie fantasmagorique, l'alcoolique féerie, et l'oubli. Le rappel des peines passées, additionné de bière, produisit le choc anaphylactique ; sur le parquet 12 types ivres-morts.

Voilà comment en la troisième semaine de décembre de l'an mil neuf cent trente-cinq, Casimir Tortetrogne se bronza le coeur contre les morsures de l'amour, et par toutes les divinités orgiaques, jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

CHAPITRE XII

Casimir Tortetrogne et la haute finance

Depuis dix jours, les vacances, fatigantes et maussades, avaient pris fin. Casimir Tortetrogne qui devait suivre les cours du 2e doctorat en Droit n'était guère apparu jusqu'ici dans les auditoires crasseux et nauséabonds. Nous avons dit qu'il espérait, sur le tard, changer de Faculté ; mais le courage lui manqua et de faire les démarches nécessaires et de perdre les facilités de sortie et de coups de brosse inhérentes au Droit.

Par routine donc, Casimir poursuivait ses profondes études. Or, ce jour là, il s'était réveillé plein d'aise et plein d'ors. Il faut savoir qu'annuellement Tortetrogne fait à ses tantes de respectueuses et fructueuses visites. Et le Ciel, dans sa toute beauté, avait abondamment parsemé de ces oasis raffraîchissantes le Sahara économique de notre fameux bonhomme.

Mis en présence d'une petite fortune acquise patiemment à la sueur de son front, à l'humidité des baisers familiaux, à la confiture des mines stupidement protocolaires et enfin au truchement de compromissions bourgeoises, Casimir Tortetrogne se mit à réfléchir. De ses méditations il ressortit que tout luxe était à rejeter, que l'économie et l'eau fraîche seules devaient régir son modus vivendi.

C'est pourquoi Casimir ne pensa pas même un quart de seconde à payer ses dettes. Mais il courut dare-dare s'acheter un fume-cigarette qui depuis longtemps lui faisait effrontément de l'oeil. Or la petite serveuse était si gentillette, si mignonne et si folâtre, que le montant de la dépense s'éleva dans la stratosphère. Tortetrogne acheta tout ce qu'il put, croyant ainsi s'accaparer de quelques parcelles de sourire qui entouraient encore la marchandise velue.

Aussi, murmura-t-il en sortant : « Voici de l'économie dirigée ! excellent placement d'argent qui ne manque pas d'un certain charme. Comme intérêt composé, j'emporte dans mon appartement des morceaux de ce sourire décomposé.... »

Mais au lieu de rentrer chez lui, Casimir Tortetrogne gagna l'Union, car il voulait faire encore des placements intelligents. C'est ainsi qu'il prit une carte de membre d'honneur de la « Ligue pour la protection du jeune homme », puis il distribua à boire à tous les copains. Il était heureux comme une jeune fille qui fait son entrée dans le monde, béat comme un cochon qui a trop mangé et qui, le ventre plein à crever, rêvasse et ronfle au soleil.

Le lendemain, au Bal de l'Union, Tortetrogne faisait galamment tourner les vierges de la chrétienté liégeoise. Il dansa un peu, mais se désaltéra beaucoup ; car nous savons qu'il avait de noirs chagrins à estomper dans d'alcooliques mélanges. Le bar fut pour lui un asile accueillant, réconfortant et consolateur. Là, notre calottin retrouva Jean Puraye, Jean de Fraipont et Jean Deronchêne : un triumvirat de gens à la hauteur, quoi ! ! Il y avait aussi Peutchet et d'autres quantités négligeables. Nous ne parlerons pas de diverses jeunesses qui ont supplié les auteurs de ce feuilleton de ne pas livrer leurs charmantes personnalités à la postérité mal pensante.

Ce furent de fort belles fêtes, et Casimir Tortetrogne se réveilla plus plat que plat. Toute sa fortune était placée mais aussi s'était déplacée de porte-monnaie.

Plus le moindre rond. Ce fut un soulagement épouvantable pour notre ami qui, en étudiant modèle, ne pouvait souffrir d'avoir le gousset plein alors que tous les copains font voeu de pauvreté.

« La vraie vie recommence se dit-il —.

N'avoir pas l'ombre de galette mais dans son coeur une chanson vibrante, et puis tout l'univers. N'avoir pas cure de sauver ses ors des affres de la haute finance, mais sauver ses 20 ans de la bourgeoisie mortelle et de la banalité de la vie courante. Porter fièrement sa calotte ; rire pour ne pas être obligé de pleurer devant l'idiotie caractéristique de notre époque. Vivre en bohême, soit ! mais vivre intensément au milieu des macchas puants de la bourgeoisie ; vivre épouvantablement jeune, un idéal épouventablement grand ! »

Tortetrogne avait fait de la philosophie ; c'était un sage.

(à suivre)

PRINTING Cº, S. A., Liége.